



**JAMES
GALWAY DE
RETOUR A
PARIS : AUX
SOURCES DE LA
FLÛTE
FRANÇAISE**
par Philippe François

**Figure 1 répétition avec
Lady Galway et Phillip Moll
(foyer du Théâtre du
châtelet 8 novembre 2008)**

Le 9 novembre 2008, Sir James Galway était sur la scène du théâtre du Châtelet en compagnie de son épouse Lady Jeanne et du pianiste Phillip Moll pour un récital en hommage à l'École française de flûte (1). Depuis 1975 et son départ de l'Orchestre philharmonique de Berlin, au grand courroux d'Herbert von Karajan qui n'avait pas pour habitude de voir partir ses premiers pupitres, James Galway étonne le monde musical. On voit ainsi depuis plus de trente ans les activités du célèbre flûtiste britannique se déployer et se renouveler de façon permanente (2). James Galway parcourt les continents sans se lasser, infatigable défenseur de la technique au service de l'expression, de la tradition française du chant de l'instrument.

UN FLÛTISTE IRLANDAIS DE TRADITION FRANÇAISE

Dans l'Irlande de l'après-guerre, la musique court les rues et les maisons sont pleines d'instruments de toutes sortes. La plupart des habitants de Belfast pratiquent en amateur. Se retrouver pour jouer ensemble est un des plaisirs de la vie dans un pays où celle-ci n'est pas toujours facile. Le travail est rare en Irlande du Nord, mais la sociabilité musicale très répandue. La flûte est un instrument traditionnel dans les pays de culture celte de l'Europe de l'Ouest ; ainsi les groupes musicaux utilisent le *whistle* (3), simple petite flûte droite, cousine celte de la flûte à bec. C'est la première flûte que le jeune Jimmy porte à ses lèvres, comme tous les petits Irlandais de son âge.

Rapidement il s'intéresse à la flûte traversière, plus grande, plus puissante, une flûte en bois à quelques clés que les Irlandais jouent très simplement selon la méthode « smile and blow (4) ». Le père de James confie l'enfant à son oncle Joe pour lui apprendre les rudiments de la flûte Boehm. À dix ans, les progrès sont tels que le jeune flûtiste remporte un prix aux championnats de flûte irlandais de Belfast.

C'est peu après que James Galway fait la rencontre décisive avec Muriel Dawn, flûtiste et chanteuse qui, la première, va le mettre en contact indirect avec l'école de flûte française. Muriel Dawn enseigne la flûte à Belfast selon les méthodes « à la française » de Geoffrey Gilbert (5). La première leçon de Mrs Dawn au jeune Jimmy est de modifier la position des lèvres sur la plaque d'embouchure pour éviter l'embouchure serrée, trop souriante, « à l'anglaise ». Muriel Dawn a reçu ce principe de Gilbert et c'est pourquoi il faut mentionner l'influence outre-Manche de ce très grand flûtiste anglais (6). Gilbert fut à 19 ans soliste de l'Orchestre philharmonique de Londres. Mais vers 1936, insatisfait de sa technique britannique et impressionné par le jeu de Marcel Moyse diffusé par les disques 78 tours, il prend des leçons avec René Le Roy, lui-même disciple



Figure 2 En scène (Châtelet 9 novembre 2009)

beaucoup sur les qualités de cette embouchure, il en fait souvent la démonstration durant ses classes de maître en insistant sur le fait que depuis plus de cinquante ans, cette embouchure ne lui a jamais fait défaut en toutes circonstances et qu'elle est la base de la fiabilité et de la souplesse de son jeu dans tous les registres, quelles que soient les

d'Adolphe Hennebains et de Philippe Gaubert (7). Gilbert adopte ainsi le style français du Conservatoire ne cessera ensuite d'enseigner ces méthodes jusqu'à la fin de sa carrière : instrument de style Louis Lot en argent, cléage ouvert en ligne, embouchure souple et contrôlée « à la Taffanel (8) », exercices, gammes et études de Moyse, Altès, Taffanel et Gaubert, en résumé : l'« enseignement complet de la flûte » des éditions Leduc.

James Galway insiste



Figure 3 Standing ovation Paris Châtelet 9 novembre 2008

exigences de la partition. Jeune adolescent, James, muni d'une bourse d'études, quitte Belfast et s'installe à Londres pour suivre l'enseignement de John Francis au Royal College of Music, puis celui de Geoffrey Gilbert à la Guildhall School of Music. C'est probablement Gilbert qui a eu l'influence la plus profonde sur lui en affermissant les bases de sa technique fluide et musicale : maîtrise des gammes dans tous les tons (Gilbert lui-

même les maîtrisait excellentement), approfondissement du

travail sur la Sonorité de Marcel Moyse, et comme le dit Sir James « une tonne d'études ». Il est certain que James Galway a au bout des quatre années londoniennes acquis un niveau très élevé, toutefois il lui reste une expérience à tenter en 1960 : celle du Conservatoire de Paris. Obtenir une place dans la classe française n'est pas aisé : James auditionne (9) et remporte l'unique place vacante. En 1960, muni d'une bourse du gouvernement anglais, il intègre la célèbre classe de Gaston Crunelle. Il raconte combien est nouveau pour lui le principe de la classe commune au Conservatoire (10) : pas de cours particuliers, les étudiants se produisent les uns devant les autres, l'émulation est de règle et il faut tenir son rang devant les autres sans fléchir, particulièrement dans la classe de technique qui repose sur les gammes et exercices journaliers de Moyse. Il est de règle au Conservatoire de présenter le concours du premier prix (11). James Galway n'a pas présenté son prix en 1961. Influencé par Jean-Pierre Rampal (12), qui lui conseille de prendre une place en orchestre, il rentre à 21 ans au Sadlers Wells Opera, futur Opéra national anglais, sous la direction musicale de Colin Davis. C'est le début d'une carrière exceptionnelle par sa diversité, sa longévité et récompensée par de nombreux prix et titres (13).

DE LONDRES A BERLIN (1961-1975)

Pendant près de quinze ans, James Galway a suivi la carrière du soliste d'orchestre, alternant les postes en orchestre, les concerts en musique de chambre, les invitations en soliste. Il a ainsi été première flûte du Sadler's Wells, de l'opéra de Covent Garden, du BBC Symphony Orchestra, du Royal Philharmonic, du London Symphony Orchestra et bien sûr de l'Orchestre Philharmonique de Berlin entre 1969 et 1975 (14). Il se produit alors sous la direction de célèbres chefs comme Malcolm Sargent, Ivan Kertesz, le jeune Zubin Metha, Guennadi Rodjdestvenski, André Prévin, Eugene Ormandy, Leonard Bernstein, Herbert von Karajan, Karl Boehm, Rafael Kubelik. C'est aussi durant la période londonienne que James Galway va rencontrer en 1967 celui qui reste dans son esprit un très grand maître : Marcel Moyse. Depuis 1949, Moyse s'est installé en aux Etats-Unis, en Nouvelle-Angleterre dans l'état du Vermont. L'influence de Moyse sur James Galway est très importante. Une dizaine d'années avant cette rencontre, le jeune Jimmy découvrait les enregistrements de Moyse et cherchait à reproduire le style du grand flûtiste français. « Il m'expliqua comment jouer de la flûte en fonction de la voix, c'est-à-dire comment la relier au chant. » James Galway affirme aussi que trois recueils des exercices de Moyse ont particulièrement façonné sa sonorité chantante et sa technique fluide : les Exercices Journaliers, Gammes et Arpèges et surtout De la Sonorité, qu'il pratique depuis les leçons de Muriel Dawn à

Belfast. Il indique que ce dernier recueil est l'ouvrage qu'il a le plus pratiqué et qu'il lui doit les qualités de sa sonorité. Tout en étant soliste d'orchestres prestigieux, James Galway participe régulièrement aux classes de maître de Moyse, en Suisse notamment, prenant sa leçon au même titre les autres participants (15).



DEPUIS 1975, UNE CARRIERE EXCEPTIONNELLE

Quitter le prestigieux Orchestre philharmonique de Berlin pour suivre une carrière de soliste à 36 ans est un risque que beaucoup n'auraient pas pris. A posteriori, il semble aisé de dire que ce fut la bonne décision, conforme à son tempérament de musicien chaleureux et cherchant le contact avec



Figure 4 Foyer du Châtelet

son public. Cette carrière s'est déployée dans de multiples directions, en récital, en soliste pour des concertos et parfois au-delà des frontières habituelles de la musique classique.

Quelques faits résument ce parcours hors du commun : James Galway a vendu 30 millions de disques et CD depuis 1975 et la signature son premier contrat d'exclusivité avec la firme RCA (16). Il a régulièrement été l'invité des programmes de télévisions anglo-saxons pour mettre en valeur son goût du *crossover* (17), qui le fait connaître d'un public populaire plus large que celui des concerts classiques (18). Il est invité

depuis une trentaine d'années à se produire dans quatre continents à l'invitation des plus grands chefs de notre époque comme James Levine, Leonard Slatkin ou Lorin Maazel, qui a composé deux concertos pour lui (19).

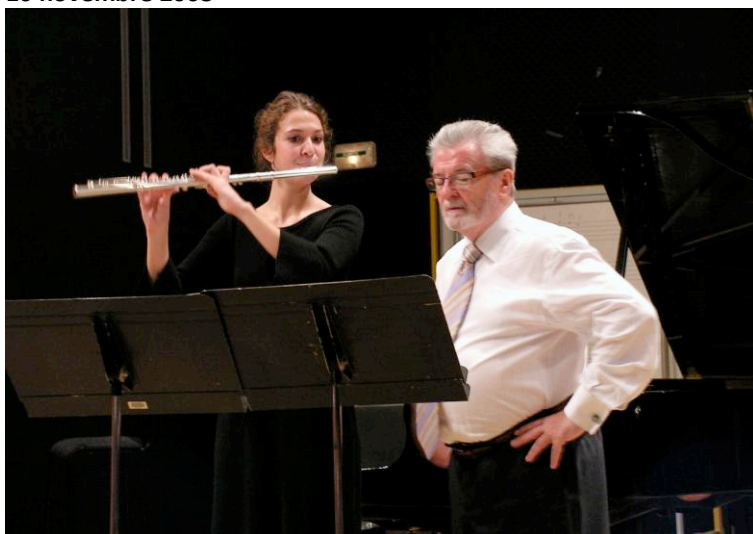
UNE PEDAGOGIE REPOSANT SUR L'EXPRESSION MUSICALE, LA PROJECTION SONORE ET LE *SINGING TONE*

James Galway n'a jamais négligé l'enseignement, même si le déploiement de sa carrière de soliste ne lui a pas permis de prendre un poste régulier d'enseignant en institution. Tous les ans, il organise en Suisse une classe de flûte ouverte à des auditeurs et à des participants actifs sélectionnés (20).

Le vibrato est au cœur de la sonorité chantante de James Galway, son vibrato très personnel est une signature qui permet, en écoute aveugle, d'identifier son jeu. Selon lui, le vibrato est une pulsation naturelle, issu de la syllabe HA ! bien rythmée et soutenu par la respiration abdominale adéquate. Son vibrato est intensément relié à l'expression et à la projection du son. C'est pourquoi le chant est important pour le jeu de la flûte ; il rappelle souvent que son premier professeur à

Figure 5 classe de maître : Charlotte Bletton CNSMP

10 novembre 2008



Belfast, Muriel Dawn, était aussi chanteuse. L'écoute de grands chanteurs, de grands solistes de la voix ou du violon est pour lui une façon incontournable, non pas de copier, mais de s'inspirer de grandes références artistiques (21).

James Galway insiste sur la qualité du toucher, sur le clétage de l'instrument, comme un pianiste sur le clavier de son piano. Il conseille un toucher très doux et d'éviter par conséquence de claquer les clés ou de faire de larges mouvements de doigts néfastes à la fluidité du jeu. Il faut donc maintenir les doigts souples au-dessus des anneaux. En effet, la stabilité de l'embouchure

et la qualité du doigté pendant les traits est primordiale, d'autant plus qu'il ne préconise pas de doigtés de facilité. Il est indispensable pour lui d'utiliser les doigtés standard (22) qui assurent la



Figure 6 CNSMP 10 novembre 2008 classe de Sophie Cherrier

meilleure qualité sonore. Il rappelle à ce sujet qu'il n'existe aucun secret à sa légendaire vélocité digitale sinon le travail patient et raisonné (23). Le développement de la sonorité utilise particulièrement des exercices spécifiques : les « sons filés à la Galway ». S'il a beaucoup pratiqué les sons filés de Moyses, James Galway préconise maintenant des exercices qui lui sont personnels, en vocalises, qui nécessitent d'éprouver la souplesse de l'embouchure et de corriger la justesse (24). Selon lui, aucun exercice ne doit être mécanique, il faut

s'écouter et se corriger autant de fois que nécessaire.

Insistons maintenant sur le travail des gammes. James Galway ne conçoit pas une maîtrise de l'instrument sans un travail quotidien et approfondi des gammes par coeur dans tous les tons

majeurs et mineurs. Il explique ainsi qu'il a, au cours de sa formation, pratiqué les deux systèmes : celui de Taffanel et Gaubert des 17 Grands exercices journaliers de mécanisme (quatrième partie de la Méthode) et celui de Moysès (Gammes et arpèges et Exercices journaliers). De Taffanel, il conserve la progression des tonalités en quintes, mais il a mis au point sa propre méthode (25) qui lui permet de ne plus considérer une gamme comme un exercice de doigté rapide mais comme un morceau de musique à part entière. Il démontre par l'exemple que bien des morceaux du répertoire sont constitués de figures en gammes lentes ou rapides et qu'il faut préparer ces passages du répertoire (26) dans le travail quotidien des gammes. Une gamme ne doit pas se jouer toujours très vite ; il n'hésite pas, ainsi, à ralentir, à souligner une modulation mélodique en adaptant le tempo, en changeant la couleur sonore d'un groupe de notes pivot par exemple. Le résultat est très étonnant et l'on ne peut que conseiller d'écouter James Galway travaillant l'expression musicale en montant et descendant ses gammes !

Pour conclure, nous aimerions inciter le public français à redécouvrir en concert cet immense artiste qui aime notre pays, sa culture, ses vins, et à écouter le grand héritier de l'école française de la flûte en compagnie de son épouse Lady Jeanne et de son partenaire au piano depuis plus de trente ans, Phillip Moll (27).

Copyright Philippe François 2008

NOTES

- 1) 9 novembre 2008, 11 h, Théâtre du Châtelet, dans la série des Concerts du Dimanche Matin, Jeanine Roze Production. Au programme : Francis Poulenc, Sonate pour flûte et piano, Philippe Gaubert, Troisième sonate pour flûte et piano, Nocturne et allegro scherzando pour flûte et piano, Franz et Karl Doppler, « Rigoletto », fantaisie pour 2 flûtes et piano opus 38, Paul Taffanel, Grande fantaisie pour flûte et piano sur « Mignon ».
- 2) Y compris par les moyens modernes de communication : site Internet, vidéos de classes de maître, forum de discussion où il intervient en personne très régulièrement. Son autobiographie (Ma vie de flûtiste) fut écrite à la fin des années 1970 et publiée en français par les éditions Buchet Chastel en 1981. Son guide de la flûte n'est malheureusement pas traduit en français (Flute, Kahn & Averill, London, 1992). Cet article s'appuie sur les publications de James Galway, livres, interviews, vidéos de classes de maître, une rencontre avec lui en septembre 2007 à Paris et des ressources disponibles sur le site Internet de Sir James (<http://www.thegalwaynetwork.com/index.html>). Citons aussi les sites de deux flûtistes canadiens, Larry Krantz (<http://www.larrykrantz.com/>) et Jennifer Cluff (<http://www.jennifercluff.com/>) et celui de la flûtiste américaine Nina Perlove (<http://www.realfluteproject.com/REALFLUTE/Home.html>) qui a étudié en France avec Alain Marion et Sophie Cherrier, écrit un article documenté sur l'esprit français, *The Mysterious Workings of The French Flute School* (Windplayer #60 <http://chapolis.zasu.us/chapolis/frenchflute/frenchflute.htm>) et publié les belles photos des flûtistes français de la collection personnelle d'Isabelle Chapuis (<http://www2.inow.com/~starr/Photos/flutists.htm>).
- 3) Le *whistle* est un fifre ou flageolet très simple, en ré le plus souvent. Toutes les familles irlandaises possédaient cet instrument simple et économique (« pennywhistle ») au timbre très utilisé dans la musique traditionnelle.
- 4) Sourire et souffler : c'est la base de l'embouchure serrée qui était en vigueur outre-Manche.
- 5) <http://www.geoffreygilbert.org/>

6) Flûtiste peu connu en France, Gilbert (1914-1989) a mené toute sa carrière en Grande-Bretagne jusqu'en 1969, particulièrement au Royal Philharmonic Orchestra, et aux Etats-Unis de 1969 à 1989. Son influence pédagogique à la Guildhall School of Music de Londres fut très grande, comparable à celle de Gaston Crunelle en France.

7) Gaubert avait succédé en 1919 à Hennebains (mort en 1914) au Conservatoire.

8) Aujourd'hui, James Galway se réfère souvent à Paul Taffanel et particulièrement à sa méthode publiée par Gaubert en 1923. Sur Taffanel, voir E. Blakeman, Paul Taffanel (1844-1908) *Genius of the flute*, Oxford University Press, 2006. (En cours de traduction en français, prochaine publication aux éditions Euterpe de Claude Dorgeuille)

9) Sir James indique que 57 candidats étaient présents pour une place. Jean-Pierre Rampal était membre du jury avec Gaston Crunelle.

10) Les étudiants avaient deux cours par semaine : le mardi matin, gammes, exercices et études, une trentaine de minutes, et le jeudi, 30 minutes de morceaux du répertoire. Je remercie Marc Honorat (Premier prix 1964, professeur au Conservatoire d'Angers et soliste de l'orchestre OPPL durant de longues années) de m'avoir confié ses souvenirs de la classe de Crunelle.

11) Gaston Crunelle (1898-1990) a formé de 1941 à 1969 au Conservatoire de la Rue de Madrid quelque 135 premiers prix de flûtes. Jean-Pierre Rampal (premier prix 1944) lui succéda en 1969. En 1961, James Galway eut une quinzaine de condisciples dans la classe : J. Delacôte, C. Chéret, G. Cottin, M. Honorat, B. Trémolières, F. Loriaux, M. Pruvot, P. Séchet, J.-Cl. Hermengeat, Erdely, G. Jemain, J.-Cl. Gérard, G. Greamstead.

12) Il décrit ainsi cette rencontre au domicile de Rampal : « Il habitait avenue Mozart et au coin de la rue se trouvait une petite boulangerie appelée la flûte enchantée. - Pourquoi voulez-vous venir ici ? me demanda Rampal après que je lui eu joué un morceau. - Je veux jouer dans le style français, Maître. - Mais vous jouez déjà dans le style français, mieux qu'aucun Français ! » En 2000, à l'occasion du décès de Jean-Pierre Rampal, James Galway a rédigé un texte (<http://www.larrykrantz.com/fluteweb/rampal.htm>), « The passing of my hero », dont voici un extrait : « *He was the first major influence in my life and I am still grateful for everything he ever did for me. He was a great influence on the flute world and the musical world in general, bringing to ordinary folk through his music making a charm which enhanced their everyday lives. He will be missed by many people whose lives he touched. I am very grateful that he touched my life in the way he did and the memory of this extraordinary gifted, generous and charming man will remain with me always.* » Écoutons aussi Jean-Pierre Rampal se souvenir à fin des années 80 : « Il joua à mon intention et je me contentais de l'encourager et de faire quelques remarques sur sa façon de jouer. Je ne dirais pas que les conseils que je lui donnais étaient ceux d'un professeur à son élève, parce qu'il était si bon qu'il n'avait plus besoin d'étudier au conservatoire. » Jean-Pierre Rampal, *Musique ma vie*, 1992.

13) La Reine l'a distingué deux fois : en 1979, il fut cité à l'Ordre de l'empire britannique et en 2001, James Galway devint Sir James Galway, titre accordé par la Reine pour services rendus à la musique. *Traversière Magazine*, revue de l'Association française de la flûte, lui a rendu hommage en 2007, à l'occasion d'un entretien exclusif mené par Pascal Gresset et Patricia Nagle (*Traversière Magazine* n°90, 2007). Il fêtera en décembre 2009 son soixante-dixième anniversaire et ses 60 ans de flûte.

14) Le récit de l'audition de 1969 à Munich devant les musiciens berlinois et Karajan est un moment savoureux de son autobiographie. James Galway arrive de l'aéroport alors que l'audition vient de se terminer et doit insister pour jouer. Devant la qualité de son jeu, Karajan rappelle les quatre autres flûtistes sélectionnés et les cinq sont placés sur scène côte à côte

pour jouer à tour de rôle les plus difficiles solos du répertoire.

15) Y compris alors qu'il est première flûte à Berlin. C'est au retour d'une classe de Moïse en 1977, près de Lucerne, que James Galway est gravement blessé, fauché par une moto. Il enregistre ensuite son célèbre album « The Man with the golden flute » assis dans une chaise roulante.

Marcel Moïse a fait l'objet de publications, citons en français Trevor Wye, Marcel Moïse un homme extraordinaire, éditions Leduc, (trad. de l'anglais), en anglais Ann McCutchan, Marcel Moïse : Voice of the Flute, Portland, 1994 et le récent livre, publié aussi aux Etats-Unis, de Susan Fries, My Teacher, Remembering Marcel Moïse, Author House, 2007.

16) Après 30 ans d'exclusivité avec RCA/BMG et quelque 60 CD, James Galway est maintenant un artiste du label Deutsche Grammophon. Son premier disque pour « l'étiquette jaune » « Wings of song » (2004) a été suivi d'une compilation de solos de son époque berlinoise « Ich war ein Berliner », son enregistrement « My Magic Flute », hommage à Mozart, est paru en 2006.

17) Le *CROSSOVER* désigne le fait de franchir les limites du classique pour toucher un autre public. L'album « Wings of song » comprend ainsi des arrangements d'airs classiques connus et la suite orchestrale tirée du « Seigneur des anneaux ». Son dernier enregistrement (septembre 2008 chez Sony Classical), O'Reilly Street (http://www.youtube.com/watch?v=cJ7vBle1K_0).

18) Sur ces aspects de sa carrière internationale qui dépassent le cadre de notre article, nous renvoyons le lecteur au site Internet <http://www.thegalwaynetwork.com/>

19) Depuis plusieurs années, James Galway ouvre la saison symphonique de grands orchestres américains : concerto de Bolcom avec le Boston Symphony Orchestra en 2007 et récemment, en septembre 2008 avec le New York Philharmonic, il exécute un de ses concertos favoris du répertoire français, le concerto de Jacques Ibert, composé en 1934 pour Marcel Moïse.

20) Nous remercions Françoise Allix (flûtiste et directrice de l'école de musique de Cabourg et de sa région, en Normandie) de nous avoir permis d'utiliser ses notes. Depuis plusieurs années, elle se rend à sa classe de Weggis, au bord du lac de Lucerne, pour écouter les principes d'une pédagogie de la flûte dans laquelle la technique est au service de la qualité de l'expression.

21) Il raconte comment, jeune étudiant, il écoutait les concerts radiodiffusés et les 33 tours. Il apprit ainsi la Fantaisie pastorale hongroise de Doppler d'après l'enregistrement de Moïse.

22) A de rares exceptions près : il utilise régulièrement la clé du pouce (dite de Briccialdi) pour le si bémol et, dans la Fantaisie sur Carmen de Borne, un doigté harmonique pour deux mesures très rapides dans la troisième octave.

23) James Galway travaille la flûte plusieurs heures par jour, depuis plus de cinquante ans.

24) <http://www.thegalwaynetwork.com/pdf/shmusic.htm> Les sons filés de Moïse sont publiés dans De la sonorité, art et technique, éd. Leduc.

25) Décrite par l'exemple dans des clips musicaux qu'il met à disposition sur son site.

26) Par exemple, parmi de nombreuses pièces : le concertino de Chaminade, le concerto pour flûte et harpe de Mozart, la Fantaisie sur Carmen de Borne.

27) Voir notamment <http://www.jeanegalway.com/home.htm> et Traversière Magazine n°90, 2007 (interviews de lady Jeanne Galway et Phillip Moll).